



Dimanche 31 juillet
Rom 9, 1-8 ; 14-16.

Sophie Reymond
CH-Prilly

Les chap. 9-11 s'attèlent à une question d'importance majeure, celle de l'histoire de la révélation, de la relation entre juifs et païens réordonnée à partir de la foi au Christ, universalisant l'alliance conclue premièrement avec Israël. Pour l'apôtre, l'enjeu interprétatif est considérable, devant articuler particularisme et universalité, promesses historiques et souveraineté divine : comment comprendre et interpréter que cet Evangile, *puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord puis du Grec* (Rm 1, 17) soit dans la réalité concrète davantage et majoritairement accueilli par les païens, non par ceux à qui il est en premier destiné ?

L'apôtre ne commence pas par stigmatiser l'incrédulité des uns face à la foi des autres, mais par énumérer les dons *irrévocables* (Rm 11, 29) dont Israël bénéficie en vertu de l'alliance conclue par Dieu avec ses pères. D'où sa *tristesse* et sa *douleur* de voir l'Evangile refusé par ses coreligionnaires, Evangile consistant à reconnaître dans le Christ, *issu selon la chair* de leur peuple, mais aussi *au-dessus de tout* (affirmation de sa divinité, traversant par conséquent les particularismes), l'accomplissement de leur histoire.

Mais l'enjeu est d'abord, au sens strict du terme, **théologique** : c'est la **fidélité même de Dieu** à son alliance de toujours et pour toujours, **et la fiabilité de sa parole**. Ces deux défis rythment l'argumentation de ce chap. 9 : *Et pourtant la parole de Dieu n'a pas échoué* (v. 6). *Qu'est-ce à dire ? Y aurait-il de l'injustice en Dieu ?* (v. 14). A cette extériorité et prééminence divines se rattache également que *cela ne dépend donc pas de la volonté ni des efforts de l'homme, mais de la miséricorde de Dieu* (v. 16 ; cf. aussi 9, 21ss). En somme, la réflexion paulinienne part 'd'en-haut', dans une tentative d'expliquer ce qui demeure malgré tout quelque peu inexplicable, en tout cas paradoxal (le chap. 11 se termine par une doxologie célébrant l'incompréhensible et néanmoins réelle Grâce).

Il s'agira donc de montrer que **l'ouverture en Christ** du salut aux païens, supprimant l'exclusivité d'Israël, **ne met pas pour autant en échec la parole de l'alliance**. Au contraire : il développe son argumentation en prenant appui, non sur la rupture, mais sur une continuité fondamentale. Il est important de relever qu'à cette fin, Paul en appelle à l'autorité de

l'Écriture (v. 9-13), celle-là même qui lui permet de faire la distinction entre *enfants de la chair* et *enfants de la promesse*, laquelle légitimera que la postérité d'Abraham puisse désormais compter des païens. Paul ne peut soutenir de lui-même la Nouveauté radicale liée à la venue du Christ (il n'en appellera pas davantage à sa propre expérience, argument qui aurait du reste peu de poids au sein d'une communauté romaine qui ne le connaissait pas). Il se doit, face à ses *frères, ceux de (sa) race selon la chair* (9, 3) de recourir à un passé commun et à une autorité non seulement scripturaire mais fondatrice, où s'exprime selon la Parole et dans l'histoire la façon d'agir de Dieu dont il veut souligner qu'elle n'a en fait pas varié : d'une part, Dieu tient ses promesses (extraordinaire naissance d'Isaac, fils de la promesse de Dieu), d'autre part la réalisation de son projet a toujours procédé par appel ou choix, en vertu de son libre exercice de la *miséricorde*. Non seulement au sein d'Israël : *J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esau* ; mais aussi en dehors : ainsi *Pharaon* est-il devenu un instrument du salut (v. 17). Par *miséricorde*, entendons que Dieu choisit les figures de son projet et qu'à ce titre, par extension, il a tout autant liberté de choisir d'ouvrir à tous le salut (Cf. Osée en 9, 25). C'est aussi une manière de dire que **Dieu avait bien en perspective un salut universel**, et que ceux des païens qui adhèrent au Christ sont bien par la foi, eux aussi, de *la descendance d'Abraham* (ce qui honore l'antériorité d'Israël). Parce qu'il se veut le Seigneur de tous.

On peut se demander, plus de deux mille ans après, le judaïsme et le christianisme ayant chacun poursuivi leur chemin à partir d'une même racine, en quoi cela nous concerne-t-il encore ? Parmi toutes les raisons que l'on pourrait évoquer (religieuses, historiques, culturelles...), qu'elles aillent dans le sens de la rupture ou de la continuité, la question de la fidélité de Dieu garde son importance pour aujourd'hui.

En effet, ce que Paul développe pour convaincre *ses frères de race* garde sa pertinence spirituelle, au sein même de la foi chrétienne : *si Dieu avait repris ses dons, comment aujourd'hui, croire nous-mêmes à sa fidélité, à la fiabilité de ses promesses ?* Comment fonderait-on la réalité et l'espérance chrétiennes ? La souveraineté de Dieu serait-elle en réalité versatilité ? Son projet universel de miséricorde serait-il plus velléitaire que déterminé, plus ponctuel que définitif ? Et qu'en est-il, dans la vie de la foi, de cette distinction entre la *chair* et la *promesse* (la *chair* pouvant être comprise ici comme ce qui a été donné, et la *promesse* les biens à venir, l'une et l'autre ne s'opposant pas nécessairement) ?

On se gardera de tenir les uns pour « fidèles », les autres pour « infidèles » (étant admis que les « infidèles » sont en général les autres...), tant on voit à quelles dérives tragiques ces appellations ont conduit dans l'histoire, d'hier à aujourd'hui. Au niveau subjectif, la question de la foi ou de l'incrédulité est ici, me semble-t-il, seconde par rapport à l'affirmation paulinienne première de l'universalisme de cette fidélité et de cette miséricorde divines : *car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde* (Rm 11, 32). On notera

d'ailleurs que Paul usera dans ces chapitres de formes aussi bien passives qu'actives, qui mettent au compte de Dieu ou de l'homme, et il parlera tantôt du « juif », tantôt du « païen », tantôt de « l'homme » en général. Comme pour laisser à la révélation du Christ, visage ultime de Dieu, sa part irréductible et inaccessible de mystère, de grâce et de gratuité.